

Les nouveaux films sur Tënk en novembre

disponibles pour 4 à 12 mois

« Planet B » de Pieter Van Eecke, 2023



Regarder les angles morts.

Ce mois-ci, Tènk vous propose des images qui interrogent, des luttes qui s'expriment et des territoires qui se défendent.

On commence avec trois films de **Harun Farocki**, qui décortique les images pour en révéler le pouvoir et les angles morts. Puis, une programmation en résonance avec la **COP 30**, filmant les fronts où écologie et peuples premiers se confondent en une même ligne de survie.

Le festival Entrevues de Belfort se prolonge sur la plateforme avec une traversée du Jura, terrain d'histoires sociales habitées par les « petites gens ».

Le 17 novembre 2018 était marqué par le premier mouvement des **Gilets jaunes**. Sept ans plus tard, deux films nous replongent dans cette protestation organique.

Enfin, du documentaire à la fiction, de nombreux cinéastes sautent le pas. C'est le cas d'**Erige Sehiri**, dont le prochain film de fiction, sélectionné à Un Certain Regard, sort dans quelques mois : « Promis le ciel ». L'occasion de revoir « La Voie normale », son premier long-métrage, documentaire cette fois.

→ Films disponibles à partir du 7 novembre, pendant 4 mois, jusqu'au 7 mars 2026 (sauf mention contraire)

NOUVEAU

→ Espace presse contient : dossier de presse générique, les accès presse à tenk.fr, les derniers communiqués, la programmation actuelle et à venir.

Les actualités de la coopérative Tènk

La coopérative Tènk lance une importante levée de fonds citoyenne avec Lita.

→ en savoir plus

Harun Farocki

Figure majeure du cinéma militant, documentaire et expérimental, Harun Farocki a construit une œuvre qui démonte la rhétorique des images. Il révèle leur visée derrière leur apparente neutralité, en montrant leur fabrication, leurs angles morts et leur usage social.

Plutôt que de livrer un sens fixé, Farocki ouvre un espace de suspicion active : compilation de 24h de publicités (« Un jour dans la vie d'un consommateur final »), lecture des images aériennes d'Auschwitz rendues "invisibles" aux analystes (« Images du monde et inscription de la guerre »), observation des centres de formation de la RFA (« La Vie RFA ») — chaque film dés-automatise notre regard.

Programmer Farocki aujourd'hui, c'est faire réentendre cette invitation à voir contre l'évidence : considérer toute image comme dispositif, et tout dispositif comme détournable.

« Images du monde et inscription de la guerre »
de Harun Farocki, 1989



Un jour dans la vie d'un consommateur final

de Harun Farocki, 44min, 1993

Harun Farocki compile et assemble les publicités diffusées pendant 24 heures sur une chaîne de télévision allemande.

La Vie RFA

de Harun Farocki, 83min, 1990

Peu avant la réunification de l'Allemagne, Harun Farocki s'est rendu dans de nombreux centres de formation ou d'entraînement en Allemagne (compagnie d'assurances, école de sages-femmes, école de police, etc.) pour dévoiler leur fonctionnement. Il y fait apparaître les règles qui régissent la société ouest-allemande à la fin des années 1980.

Images du monde et inscription de la guerre

de Harun Farocki, 74min, 1989

Images du monde, inscription de la guerre est un essai dont le motif central est la photographie aérienne du 4 avril 1944 du camp d'Auschwitz prise par un avion de reconnaissance américain. Sur cette photographie, les analystes identifiaient les usines environnantes mais pas le camp de concentration et d'extermination.

→ Disponible pendant 1 an sur tenk.fr.

La Cop 30

Pour accompagner la COP 30 qui se déroule à Belem, au coeur de l'Amazonie brésilienne du 10 au 21 novembre, Tënk rassemble quatre films qui lient urgences écologiques et luttes des peuples premiers.

« Planet B » suit deux adolescent•es qui apprennent à militer en grandissant sur une planète en crise. Au Brésil, « The Last Forest » donne la parole au chaman yanomami Davi Kopenawa face aux orpailleurs. « Corumbiara » rouvre l'enquête d'un massacre indigène longtemps occulté, mêlant archives et témoignages. « Piripkura » documente la lutte pour préserver juridiquement une forêt en prouvant la survie de deux derniers membres d'un peuple décimé. Quatre films où l'écologie s'incarne dans des vies, des territoires et des combats.

« Corumbiara » de Vincent Robert Carelli, 2009



Planet B

de Pieter Van Eecke, 74min, 2023

Comment grandir sur une planète en pleine autodestruction ?

Pendant quatre ans, le cinéaste Pieter Van Eecke a suivi la belle amitié espiègle unissant Bo et Luca, deux adolescent•es aussi engagé•es dans leur activisme écologique que dans leur expérience des peines surprenantes et contradictoires de l'entrée dans l'âge adulte.

→ Disponible pendant 1 an sur tenk.fr.

The Last Forest

de Luiz Bolognesi, 76min, 2021

Au Brésil, le territoire des Yanomami est menacé par les chercheurs d'or. Davi Kopenawa, chaman et chef de la communauté ainsi que co-auteur du film, se bat pour préserver ces terres pour les générations futures. Tourné dans une jungle luxuriante où mythe et réalité se confondent, The Last Forest est une véritable leçon sur le sens de la résistance.

Corumbiara

de Vincent Robert Carelli, 117min, 2009

En 1985, l'indigéniste Marcelo Santos dénonce publiquement un massacre d'Indiens à Corumbiara, dans l'État de Rondônia au Brésil. Vingt-quatre ans plus tard, Vincent Carelli accompagne Marcelo Santos à la recherche des survivants. Mêlant images d'archives et témoignages contemporains, ce documentaire entreprend une enquête pour lever le voile sur un acte de barbarie.

Piripkura

de Renata Terra, Mariana Oliva, Bruno Jorge, 82min, 2017

Deux hommes du peuple Piripkura, groupe indigène décimé, vivent toujours en forêt amazonienne. La zone est entourée de fermes et de scieries dont l'expansion est très violente. Pour maintenir le statut protégé de la région, et tenter de laisser à ces deux personnes leur milieu de vie, il faut prouver que ces deux Indiens vivent encore.

Entrevues de Belfort

Le festival se prolonge sur Tènk, avec 3 films issus de la sélection "Histoire et Imaginaire du Jura", une virée dans une contrée à la confluence des combats politiques, économiques et sociaux.

Fossoyeur, fumeur de saucisse, payans-horlogers, nous explorerons l'âme des Jurassiens à travers leur histoire au cinéma.

La programmation nous emmène aussi bien au delà des contrées jurassiennes avec « Beshar » de Nadège Abadie, en compétition moyen-métrage de l'édition 2024.

« Les Hommes de la montre » de Henry Brandt, 1964



Beshar

de Nadège Abadie, 25min, 2024

Beshar, kurde d'Irak réfugié à Genève depuis dix ans attend de faire venir sa famille, en vain. Reclus dans un appartement, il lui est interdit de travailler ou de quitter la Suisse. Dans un présent immobile, il attend.

Les Hommes de la montre

de Henry Brandt, 34min, 1964

Albert Bernet vit dans une ferme isolée du Val de Travers et exerce avec passion deux métiers : paysan et horloger. En 1960, il fait ainsi partie de l'espèce en voie de disparition des « paysans-horlogers », ces travailleurs à domicile en passe d'être supplantés par les ouvriers d'usine.

Le film était commandé par une entreprise horlogère. Le sombre tableau que dresse le réalisateur des nouveaux processus de travail dans l'industrie de précision n'en est que plus audacieux.

La Peau dure

de Jean-Michel Barjol, 54min, 1969

Chronique de la vie d'un couple de fossoyeurs dans un village du Jura.

L'affrontement avec la mort, ses mythes, ses délires, son quotidien insolite, parfois loufoque, toujours inattendu. Preuve, s'il en était encore besoin, que la vraie drôlerie est fondée sur des choses graves.

Feu, fumée, saucisse

de Lucienne Lanaz, 22min, 1976

Dans une maison presque en ruine, des saucisses sont fumées – un exercice aux accents philosophiques pour l'ancien valet de ferme Fritz Marti, qui se livre dans sa cuisine-fumoir à une méditation haute en couleur sur la vie.

Les coups de cœur

Les films à emmener sur une île déserte. Ce sont ces œuvres qui marquent durablement la mémoire et s'imposent comme autant d'expériences vécues, de regards inoubliables.



« La Voie normale » de Erige Sehiri, 2018



« Les filles c'est fait pour faire l'amour » de Jeanne Parlure, Cécile Rousset, Jeanne Drouet, 2024



« Et maintenant ? » de Joaquim Pinto, 2013



« Toubib » de Antoine Page, 2023

La Voie normale

de Erige Sehiri, 72min, 2018

5 cheminots sont affectés à la plus ancienne voie ferrée de Tunisie – aussi la plus délaissée. Un road-movie poétique et social sur le travail comme métaphore d'une société en mutation.

En écho à la sortie de « Promis le ciel » de Erige Sehiri en salle le 28 janvier prochain.

Les filles c'est fait pour faire l'amour

de Jeanne Parlure, Cécile Rousset, Jeanne Drouet, 16min, 2024

Dans le bureau d'une sociologue, trois femmes évoquent tour à tour leur vie sexuelle. Leurs récits se mêlent et portent vers des chemins d'émancipation divers.

Et maintenant ?

de Joaquim Pinto, 164min, 2013

Depuis vingt ans Joaquim Pinto vit avec le VIH et l'hépatite C. Exilé dans la campagne de Lisbonne avec son mari Nuno et leurs chiens, Joaquim a décidé d'arrêter toutes ses activités liées au cinéma pour suivre un nouveau protocole.

Un journal filmé, une réflexion sur la survie au-delà de tous les pronostics mais aussi sur l'amour, l'amitié, le cinéma et le Portugal depuis la révolution jusqu'à la crise actuelle.

Toubib

de Antoine Page, 117min, 2023

Bac en poche, Angel, 18 ans, choisit de « faire médecine ». Antoine, son frère réalisateur, décide de suivre son parcours, et se lance dans un film qui durera douze ans. Douze ans d'apprentissage, du marathon d'examen aux premières consultations, de l'adrénaline des stages en hôpitaux aux méditations solitaires d'un jeune médecin de campagne.

Les raretés

Ces films ont été dénichés par notre comité de programmation composé de 15 personnes en France, Suisse, Allemagne et Italie.



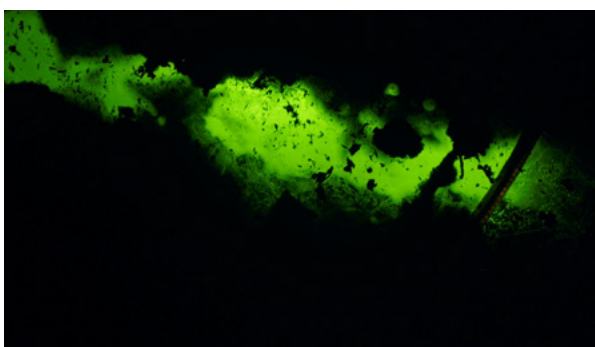
« Torre » de Nádia Mangolini, 2017



« Les Voix croisées » de Raphaël Grisey, Bouba Touré, 2022



« Sans titre » de Ouahide Dibane, 2020



« Terrarium » de Ambroise Cousin, 2024

Torre

de Nádia Mangolini, 19min, 2017

Les enfants de Virgílio Gomes da Silva, le premier homme politique disparu de la dictature militaire brésilienne, racontent leur enfance.m

Les Voix croisées

de Raphaël Grisey, Bouba Touré, 122min, 2022

À partir d'archives rares, l'aventure exemplaire de Somankidi Coura – coopérative agricole fondée au Mali, en 1977, par des travailleurs immigrés d'Afrique de l'Ouest vivant en France dans des foyers – met en lumière les violences de l'agriculture coloniale et les enjeux écologiques sur le continent africain aujourd'hui.

Sans titre

de Ouahide Dibane, 2min, 2020

Un témoignage vital sur le mouvement des gilets jaunes.

Terrarium

de Ambroise Cousin, 15min, 2024

À la surface l'homme-machine extrait pour construire et construit pour extraire. Pendant ce temps, sous terre, d'autres mangeurs de sols s'activent. Chacun semble habiter son univers, ignorant celui de l'autre.

Deux mondes aveuglés qui s'entre-dévorent en tentant de digérer toute la matière du monde

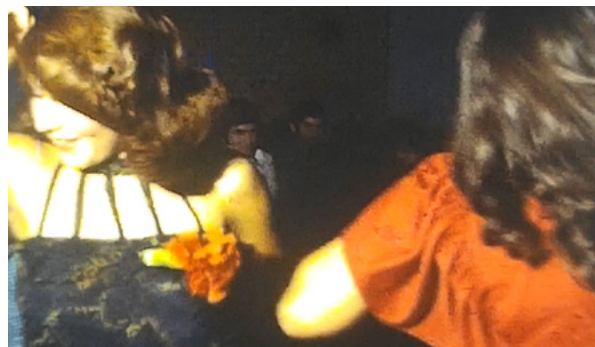
Déjà sur Tènk

Ils sont sortis en salles très récemment, les séances de rattrapage sont sur Tènk, en location.

My Stolen Planet

de Farahnaz Sharifi, 82min, 2024

À sept ans, Farah réalise qu'elle vit sur deux planètes: celle de l'Ayatollah et l'autre, cachée, où elle ose être elle-même. À l'achat d'une caméra, son monde évolue, alimenté de danse, de joie. Elle y ajoute des archives abandonnées par les familles en exil et fabrique ainsi une autre histoire de son pays. Un film édifiant sur la puissance des images.



« My Stolen Planet » de Farahnaz Sharifi, 82min, 2024

→ Voir tous les films
(très) récents.

Soutenu par Tènk

Chaque année, la coopérative Tènk soutient 15 films dans leur production. Après leur vie en festivals et en salle, nous sommes fier·es de les présenter sur la plateforme !

Les Voies jaunes

de Sylvestre Meinzer, 115, 2022

Revêtus d'un gilet jaune, des femmes et des hommes se sont rassemblés pour exprimer leur colère et leur détermination à changer de monde. Sur une ligne qui va du Havre à Marseille, derrière l'image tranquille des paysages, d'une nature sereine et des scènes de la vie ordinaire, des voix d'anonymes apparaissent et se répondent.



« Les Voies jaunes » de Sylvestre Meinzer, 2022

→ Voir tous les films
soutenus par Tènk



Plateforme SVOD dédiée au documentaire d'auteur • rice depuis un village ardéchois, Tënk fonctionne sur abonnement et propose le meilleur du documentaire sur tenk.fr

Personnes disponibles pour des interviews :

- Mohamed Sifaoui, directeur général
- Éva Turrent, responsable de la programmation

Contact



Annaëve SAÏAG
Responsable communication et marketing
annaeve.saiag@tenk.fr
+334 75 94 57 10



Diane GUILHAUME
Chargée de communication et marketing
diane.guilhaume@tenk.fr
+334 75 94 57 10

Les accès presse sont disponibles sur demande.

Partenaires



Co-funded by the
Creative Europe **MEDIA** Programme
of the European Union

